

Coming-in, coming-out : Edition et Haïku

Depuis deux semaines, les événements. Je pense aux enfants, aux ados, à ceux que je rencontre dans les collèges et lycées, au mien...

Il y a deux ans, au lycée professionnel de Ribécourt (Oise), j'avais expliqué ma responsabilité d'éditrice. Nous venions de publier Haïkool (haïkus comiques de 108 auteurs, 6 langues et mes caricatures des auteurs) et j'expliquais comment cela se passe, l'édition d'un livre et aussi, bien sûr, la passionnante question du CHOIX. L'iroli avait, comme pour la plupart de nos livres thématiques collectifs, lancé un appel à textes sur internet. J'en avais reçu beaucoup et je me souviens avoir pris la décision de ne pas retenir un texte d'un auteur canadien anglophone. Son haïku, que je ne reprendrai pas ici, parlait d'un Musulman qui prie dans un aéroport près de la sortie de secours. Je le résume le mieux possible (il n'y avait pas de prouesse formelle, le haïku fuyant l'artifice et se prêtant généralement bien aux traductions). Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, le haïku se borne à saisir l'instant, avec les sens, en évitant d'interpréter, tâche qui est laissée au lecteur.

L'iroli, c'est à dire moi, n'avait pas retenu ce haïku qui est plutôt un senryu d'ailleurs, c'est à dire un genre de haïku abordant la nature humaine, sans référence aux saisons. Peut-être que certains lecteurs auraient trouvé la scène drôle. Moi pas. Car le futur livre s'adressait à un large public, donc à la jeunesse. Si je peux être irresponsable dans ce que j'écris, je suis responsable de ce que je publie. Le haïku ne cultive pas la satire, l'ironie n'est pas très L'iroli.

Récemment, une jeune prof de français d'un autre lycée de l'Oise, me disait sa difficulté à faire écrire ses élèves. Ils veulent bien faire, écrire des textes avec finesse, style, deuxième degré, ironie, nuances et faire rire la galerie. Du coup, ils sont bloqués, ils n'écrivent pas du tout et elle-même, la jeune prof, n'écrit pratiquement plus pour les mêmes raisons. Or voici que retourner à la source : la nature, les arbres, les noms d'oiseaux (dans le bon sens du terme !), permet d'écrire quel que soit le niveau de langue et de connaissance. Reconnaître ce qui est, ce que nous avons sous les yeux avec une certaine humilité et les mots précis pour le faire, en collant plus ou moins au cadre commun des 17 syllabes, débloque pas mal les choses.

Enfin, le haïku est le siège d'une belle bienveillance où tout le monde fait partie d'une même nature, sans hiérarchies. Né d'une philosophie orientale qui stoppe net toute tentative de ricanement, de critique acerbe ou de références à « ce que je sais déjà » et où tous les êtres vivants méritent le même respect, le poème japonais est très agréable à pratiquer avec tous les publics, quels qu'ils soient. Mieux : les jeunes en difficulté se révèlent

particulièrement doués.

Le haïku me semble être donc une voie du bon vivre ensemble : c'est mon expérience comme animatrice d'ateliers depuis sept ans. Le haïku est-il compatible avec une dimension plus élevée, des sentiments religieux ?... Pour certains, pourquoi pas ! Mais c'est là dans le domaine du privé. Le sentiment religieux me paraît aussi personnel et intime que la sexualité.

une carpe blanche
effleure la glace de ses lèvres
... puis disparaît

© isabel Asúnsolo, février 2015

Future Stagiaire en 15

Bonjour R.,

votre candidature pour un stage chez nous ce printemps est intéressante, je vais vous donner une réponse bientôt. Merci de m'avoir téléphoné pour vous présenter. Mais je vous invite à réfléchir aussi de votre côté. C'est une bonne chose que vous ayez une autre entreprise à chercher, en complément ou... en substitution, éventuellement.

L'iroli est en pleine mutation et son éditrice en pleine transition. En ce début d'année, j'ai eu parfois la tentation de tout freiner, voire de... Mais nos récents échanges me redonnent la pêche dont j'avais besoin !

Voici où nous en sommes. D'un côté, L'iroli fête ses dix ans en mai 2015, et j'aimerais marquer le coup, mais je ne sais pas encore comment. Un nouveau site web est en préparation... Verra-t-il le jour bientôt ? On y travaille avec le webmaster ce dimanche. D'autre part, nous devons préparer un livre de haïkus bilingue français-kreol (Réunion), illustré, et vous pourriez faire la maquette si vous maîtrisez suffisamment in-design. Nous serons au Marché de la Poésie mi-juin, vous pourriez m'aider à préparer ce salon. Notre grand projet de l'année 2015 est le livre trilingue *Cent haïkus sur la Paix*, en coédition avec le CG de la Somme, pour l'automne. Nous choisissons les textes cette semaine, un choix difficile (1200 textes reçus, de 400 auteurs) et un thème passionnant dont nous pourrons parler. La Paix n'est pas pour moi quelque chose d'abstrait mais bel et bien praticable dans la vie quotidienne. La Paix n'est pas l'envers de la guerre, la Paix c'est tout près.

(Je ne sais pas ce qu'elles ont les mésanges aujourd'hui mais elles se ruent sur ma fenêtre).

Enfin, moi l'éditrice, je suis aussi auteure, avec des ateliers et plusieurs projets d'écriture en cours. Je dois préparer une expo à Nogent sur Oise avec les illustrations que j'ai faites ces dernières années. Les caricatures pour Haïkool, anthologie en 6 langues de haïkus comiques ont été choisies. Nous les avons d'ailleurs baptisées « carinatures » car elles ne cherchent pas (trop) à souligner les défauts des auteurs. C'est du soft en quelque sorte, comme le haïku, qui n'est pas satirique. Si vous travaillez avec moi, vous saurez tout sur ce poème. Vous pourriez venir avec moi aux réunions au Centre régional du livre d'Amiens, par exemple, et à quelques ateliers aussi pour que vous voyez l'autre facette de mon activité... Mais il faut que vous sachiez que le contexte n'est pas professionnel du genre des structures que vous avez pu connaître. Si ma maison est plus ou moins scindée en deux, avec une partie boulot, ce sera néanmoins ma cuisine et ma salle de bains, l'ado qui vient de partir au lycée

en trombe, l'ordre et la propreté de la maison plus que relatifs... Si vous êtes maniaque, vous souffrirez. Je crois comprendre (votre nom...) que vous êtes brune aussi, vous ne vous offusquerez pas, j'espère, d'un cheveu dans le lavabo.

Nous partagerions aussi nos repas. N'hésitez pas à me dire si vous ne mangez pas de tout, moi aussi j'ai mes trucs. Ce peut-être un tête-à-tête lourd si jamais nous ne nous entendions pas. Mais d'habitude, ça se passe quand même bien avec mes stagiaires. L'expérience serait donc autant humaine que professionnelle. Non, je n'ai pas besoin de vous rencontrer ; votre physique n'ajouterait rien, si vous êtes pas belle ou trop belle, votre image ne regarde que vous. Juste une chose : je suis gênée par les parfums trop forts, mais je sais m'adapter aussi.

N'hésitez pas à me poser des questions !

Vous avez du répondant et moi aussi, ça me plaît.

les noires et les bleues
partagent les mêmes graines
- 15 janvier 15

© isabel Asúnsolo, janvier 2015

ENCORE A LA MAIN

Je reçois un mail, personnel (à mon prénom) d'une société qui me propose la numérisation de tous nos livres pour la diffuser par e-book. Avec l'appui logistique d'Amazon, je pourrais bénéficier de... millions, milliards... Je n'aurai plus de problème de stock, j'attirerai de nouveaux auteurs... argue le copié-collé. Voilà le problème : je veux peu de tout, de mails, de nouveaux auteurs, et de millions.

Tous les matins : une heure de courrier à la main minimum. Et cette jolie plage horaire a tendance à s'allonger à la faveur du dernier été indien-picard. En même temps, je réponds à force mails, parfois pour dire : je t'écrirai une vraie lettre.

A tel poète qui me propose un manuscrit joint en pdf, je réponds par une carte postale : « Merci de m'envoyer votre manuscrit par la Poste »... A telle autre évoquant des *mailentendus*, je réponds : Rencontrons-nous, regardons-nous dans les yeux, buvons un verre ensemble, et ces querelles courriellesques s'évanouiront... Nous nous entendrons bien, forcément, puisque nous nous verrons.

Ah, heureux le temps des vacances, le temps du peu-de-mails, où l'on peut faire croire que l'on n'est pas là, où l'absence est un droit. Le temps où je ne suis pas connectée même si c'est faux : quelle joie. Où mes cinq sens font leur travail loin de toute connexion : la définition de la vraie vie pour moi.

L'écran est comme l'estran : les petits coquillages et les cailloux dessus disparaissent à chaque nouvelle marée, et il ne reste rien. Je ne conserve vraiment que les lettres reçues, dans un carton (dans plusieurs cartons, dans deux grandes malles en fait). Aux mails trop longs je réponds : si vous voulez me joindre, me toucher, répondez-moi donc à la main. J'emporterai ma lettre dans le jardin et je la lirai assise sous les deux pieds de maïs gigantesques... et loin de toutes ces « news » idiotes ou graves que les messageries nous offrent en page d'accueil.

Quand j'écris à la main le temps se dilate. En traçant les lettres à la main, je caresse mes heureux destinataires, je rentre dans le vrai dialogue intime, le tête-à-tête précieux. J'écris d'ailleurs ceci à la main, avant de le taper...

parfaitement nue
la main qui tient la plume
L'automne s'avance

© isabel Asúnsolo, novembre 2014

Folie de juillet

Ce mois de juillet (passé) j'ai fait peu de choses mais j'ai essayé de les faire bien. J'ai reçu par courrier de bons rebonds et de bonnes ondes, ce qui m'a consolé de dix jours de rage dentaire.

Thierry Cazals m'a envoyé par mail la photo de Vincent Delfosse (coauteur de La Volière vide) que je n'ai jamais rencontré. Pour la première fois son visage apparaît devant moi : il est émouvant dans la lumière orangée d'un café, comme un halo bouddhiste un peu flou.

Journées de peinture blanche (de solives) et de confitures dorées (d'abricots volés). Impression de clarté et d'élévation avec le volume retrouvé dans la maison. Branche secouée de l'abricotier à l'aube et rires devant le tremblement de terre que cela provoque sur le macadam.

Tours de vélo au plan d'eau du Canada avec mon amie C. de Beauvais. Elle écrit aussi et partage avec moi un état de gentille folie reposante. Je me sens bien avec elle.

Halle Saint-Pierre à Paris. Avec ma fille, vu des oeuvres d'Art Brut qui lavent le regard et réjouissent le coeur. Ces artistes "fous" ont les deux qualités que j'admire le plus - patience et enthousiasme - et ne se sont jamais posé la question : *A quoi bon ?* ! Ils ont trouvé leur riche chemin fourmillant de diversité... Pour le spectateur, l'impression de libération est durable.

Le regard sous la casquette de Vincent, était-t-il celui d'un fou ? J'ai bien sûr pensé à la folie appliquée et opiniâtre de mon ami Jean-Claude Bardot : tous les matins, poème. A chaque lever, poème, lampe allumée, poème !

Les artistes "bruts" n'ont pas fait autre chose : suivre le fil ténu de leurs obsessions et le dérouler pour l'enrouler encore dans un autre sens, sur un autre écheveau. Se lançant éperdument dans leur art, sans le souci de percer ou de paraître... Voilà mon mois de juillet où j'ai travaillé aussi à élaborer le projet Cent haïkus pour la Paix...

à quelle vitesse
la chenille poilue traverse
la route au soleil

© isabel Asúnsolo, août 2014

A une jeune haïjin...

A une haïjin en herbe qui m'a envoyé ses textes par mail, je réponds par une lettre à la main, le courrier est le luxe de ma vie.
Pour moi, le haïku est presque un poème brut !
Je cite celui de Thierry Cazals (*La Volière vide*) :

*un enfant à chaque main
je vais voir
pisser les vaches*

Voilà ce qui s'est passé : les enfants ont dû demander au jeune père (ou au grand-père ou à l'oncle...) d'aller assister encore une fois, rituellement, à la scène dans un champ où paît le bétail. Je vois le tableau avec les yeux de l'enfant que j'étais jadis, en vacances en Normandie.

L'ombre d'un clou que l'on essaie de peindre en vain, la bestiole rouge qui perfore vos futurs lys mais que l'on ne tue pas, voilà le haïku. Il se passe cette chose... que quelqu'un d'autre pourra reconnaître et goûter, condition même de l'existence du haïku (1). Au lecteur de trouver la beauté là où il ne s'y attend pas : dans le souffle qui s'élève d'un museau, le chant caché dans une haie d'aubépine ou... dans le jet fumant qui atterrit bruyamment dans une bouse.

La structure 575 n'est pas un critère absolu. La marelle à la craie est un cadre, certes, mais un cadre approximatif aux jeux et à la joie de ceux qu'elle attire pour y sauter un moment, sur un seul pied.

On dit que le haïku existe seulement quand il est lu... et apprécié.

© isabel Asúnsolo, août 2014

HAÏKU ET SMS

Je conseille l'envoi de haïkus par SMS à votre ami.e de cœur, à la place de tout autre type d'échange (hormis les lettres papier, bien sûr).

Pour écrire un haïku, d'abord, on mûrit soigneusement le message : il faut l'allusion à la saison, la césure, si possible le bon compte de syllabes... On ne se précipitera donc pas pour écrire n'importe quoi au milieu d'un cours, dans la queue à la caisse ni au feu rouge. Le seul risque étant que le haïku ne soit pas réussi, mais où est le problème ? Comme dans bien d'autres arts japonais, le chemin compte plus que le résultat.

Pratique, un haïku ne demande pas de réponse immédiate car le petit poème en pose rarement, ou alors ce sera un encouragement à sortir et à regarder autour de soi. Par exemple : Est-ce vraiment le printemps ?... L'heureux.se destinataire n'aura plus qu'à aller chercher des preuves sur les branches du saule ou dans les flaques de sa rue. La question ne pourra en aucun cas être : Tu es où ? ni Qu'est-ce que tu fais ce soir ?. Le haïku propose un genre de communication idéal, en somme.

Comme le haïku cultive le vide et les silences, un certain temps peut se passer entre deux messages sans que cela nuise à la relation. Le décalage horaire n'est pas un problème. Le décalage spatial, lui, est intéressant. Il est amusant de recevoir un haïku qui parle de chaleur dans l'usine en pleine tempête de neige !

Et surtout, vous encouragerez votre ami.e à écrire à son tour, à observer attentivement la nature et donc, très finement, à penser à vous. Comme le haïku ne pratique pas l'ironie, les sous-entendus ni les métaphores à risque, il en découlera un esprit de communion et de bienveillance où la jalousie et autres poisons n'auront pas leur place... Vous me direz que c'est dommage, que l'on perd là un bonne dose de ce qui fait la littérature. Mais on gagne en qualité.

On étire le temps, si court, on change de rythme... et on découvre (aux autres et à soi-même) sa meilleure face,

des feuilles mortes
dans le vieux bassin de pierre
des pétales roses

© isabel Asúnsolo, juillet 2014

La roja et les livres

Ce 19 juin, je mange des fraises biscornues et tardives cueillies dans un fouillis inextricable d'herbes et de liserons (en espagnol : *maleza*, ça vient de "mal", terrible non ?)... En happant une fraise toute trouée je me repose, me dis-je mentalement, mais surtout, aayyy... je pense à la défaite de la Roja hier soir. Ils sont trop vieux, me dit mon fils Pablo. Tu n'as pas mis ton t-shirt rouge pour les soutenir, argue-je ! Tu m'as fait perdre deux heures de ma vie devant un match nul moi qui n'aime ni la télévision ni le foot, rétorque-t-il, mauvais joueur... Ah bon ?!... et le dernier Mondial alors ? Souviens-toi de ton enthousiasme ! (Souviens-toi de ton enfance, ai-je envie d'ajouter. Souviens-toi de MA jeunesse. Par quelle cruauté perd-on sa jeunesse en même temps que l'enfance de ses enfants ?)...

On plante des fraisiers à quatre pattes avec un enfant et, quatre ans plus tard, on se retrouve avec un ado, 15 ans et demi, connecté à Star Craft qui dédaigne les fruits maison et préfère les fraises bien tournées, surtout pas trop mûres.... On passe des années à lire des livres à voix haute sur le canapé, tout en lui montrant aussi la diversité de la nature, les beautés rouillées du rumex, et du gamin en question on récolte un *gamer*, branché de partout, 5 clics seconde, skypant une langue étrange dérivée de l'anglais (?)..

Pourquoi mélanger éducation des kids, potager, foot et métier d'éditrice ? Parce que tout cela est intimement connecté, relié par des fils invisibles mais réels. J'en ai la certitude absolue en cette fin de saison, euh, en ce début d'été. Il n'y a pas que la Roja qui perd, c'est la déconfiture aussi côté livres papier et je me dis qu'il y a forcément un lien. Les liseuses ont séduit les seniors, on les voit avec leurs tablettes dans le métro, index en l'air, l'air con...

Je me console en pensant aux jeunes que l'on voit avec un livre, paradoxe ultime, comme la chose la plus branchée qui soit. Les livres, avec leurs formats de tout poil, leur sale habitude à passer de main en main, sont des de lumineux objets du désir ! Grâce à eux on entame la conversation, on drague gentiment (ou férocement), on se retrouve place Saint-Sulpice au Marché de la poésie comme le week-end dernier, entourés d'une vraie belle jeunesse. Je crois que je vais rester éditrice un moment... Car si je perds mon enthousiasme, si je perds ma foi à moi, ma foi en moi (et mon désir de livre, donc de vivre), que restera-t-il ? Le monde disparaîtra, c'est sûr.

Voilà pourquoi un nouveau site internet verra le jour à la rentrée (hein, Serge ?) Vous y trouverez nos livres, activités et projets. Ceux-ci de plus en plus liés à l'écriture des jeunes. Comme nos dernières parutions : *Au fil de l'eau* et *Le Parking des hirondelles* : ouvrages collectifs, poétiques, le dernier joliment illustré par Irène Dulac, et hors commerce : il suffit de nous envoyer 2 euros en timbres... avec un petit mot à la main, *¡ claro !* nous expliquant pourquoi vous aimez tellement les livres en chair et carton.

© isabel Asúnsolo, juin 2014

Une semaine en février 14...

Lundi. Ma semaine commence par un atelier poésie avec les 16 élèves de 1^{ère} littéraire d'un lycée de ma ville. C'est la première des cinq séances pour écrire des textes poétiques "structurés, travaillés, avec métaphores, paronymes" — la feuille de consignes constitue un poème en soi ! — et... publiables. Pas de haïku donc, ce qui ne me déplaît pas car il faut changer un peu, inventer. Voilà ce que j'aime par-dessus tout de mon métier. Je sens bien le groupe et, portée par mon enthousiasme, je propose que les textes publiés en recueil soient présents au salon de Paris en mars. Je commence par lire un poème de Jean-Claude Bardot, et le temps exact que dure sa lecture...

lisant un poème
de feu l'ami Jean-Claude...
— Madame, il neige !

De tout l'hiver, il n'a pas neigé, ni avant, ni après...

Mardi. Je vais à Bayeux avec ma fille Irène (qui vient d'atterrir d'Equateur) chez l'imprimeur de notre prochain livre. Nous allons assister au "calage" de *Haïkus d'enfant et de rainette* de Chiaki et Gilles Brulet. Les quatre passages de la machine, chacun avec une couleur primaire, doivent se superposer parfaitement, nous explique Cyrille. Sinon ce sera flou. Nous pouvons aussi, avec les originaux en main, ajuster les teintes. Je demande un peu plus de jaune pour que les poissons rouges de la mare pètent ! Une poussière blanche très fine flotte dans l'air et se dépose sur toutes les surfaces : de l'amidon organique, pour que les encres ne collent pas.

De Bayeux, nous filons à Amiens où a lieu la soirée poésie de Jean Foucault et son épouse Cristina. Le barman n'est pas content quand nous lui demandons de baisser les pubs de la radio. On ne consomme pas assez, on n'est pas assez nombreux, les poètes sont un peu tarés, je crois comprendre. Jean-Louis Rambour lit le texte qu'il vient de lire à l'enterrement de Pierre Garnier et Adriana, trapéziste brésilienne, celui sur les *lavandeiras* du Brésil (de ?). Belle langue où je reconnais le mot *prieto* (sombre)... Quand Jean parle de la couverture bleue qui faisait comme des vagues sur les genoux d'Ilse Garnier pendant les obsèques, je pense à un haïku.

Mercredi. Mon éditeur (car j'en ai un, et je suis bien contente) voudrait que je donne les originaux de mes dessins à son imprimeur car les scans ne sont pas bons, dit-il... Je suis prête à me déplacer à Creil mais finalement ça va aller. Ce livre dont j'ai fait les textes et les dessins devrait voir le jour ce printemps. A L'iroli, nous travaillons avec Gigi qui enregistre les textes du concours L'iroli 2014. Beaucoup de textes de collégiens et lycéens sont arrivés les derniers jours... Je les lis au lit.

Serge Gaillard vient pour que nous signions enfin le contrat pour la refonte de notre site internet. Jamais je n'ai fait un contrat aussi complet, dit-il. Ensemble,

nous voyons la page d'accueil comme je la voudrais : une photo de la maison au bord de la mare.

Jeudi. Ben m'envoie ses devis pour la nouvelle maquette des Prix de la Micronouvelle. Je suis contente de travailler sur le nouveau look de nos livres avec lui. Cécile Amour nous propose de faire le livre avec les poèmes des enfants des ateliers de David Dumortier en Picardie. C'est un honneur pour nous, et du travail pour Ben.

Agnès Or. voudrait que j'harmonise les haïkus et les photos de notre atelier au musée départemental de Picardie. J'aimerais aller dans sa classe un jour, je crois que le courant passe bien entre nous. Je reçois une belle lettre à la main de Monique Mérabet qui me parle de son atelier haïku réussi avec des aveugles...

Ah, c'est demain le dernier jour pour enregistrer les dédicaces de nos auteurs au salon de Paris !

vendredi. Je vais à Paris chez le dentiste où travaille mon fils Pierre. C'est lui qui a fait ma future couronne. Après 20 ans à m'occuper d'un enfant à tous les stades (nuits blanches), ça me fait très plaisir qu'il fasse mes dents. Dans la salle d'attente chic, j'écris à la Ponge sur une orchidée posée sur la cheminée aux moulures dorées... Je profite du voyage pour aller porter une livraison de *Haïku mon nounours* chez Junku-do, la librairie japonaise près d'Opéra. Quel plaisir de voir le petit carton saisi à deux mains et avec reconnaissance !

samedi soir. J'ai un stand au banquet de mes amis de l'Humain d'Abord. Je vends trois *Rayons du bas* dédicacé par les deux auteures présentes. Mais les quelques enfants de la fête ne s'approchent pas trop des livres. Je regarde les gens danser, les mamies si différentes de celles de la salle d'attente de la rue des Mathurins...

Dimanche. Grand tour à pied dans le veeeent. Notre fille est repartie vers sa nouvelle vie.

sur les Rangers noires
le sel des grandes marées
de la Chandeleur

© isabel Asúnsolo, février 2014